

« DESARMEMENT » ? Mais toute la question est de savoir qui désarmera et qui sera désarmé. Le seul désarmement qui puisse prévenir ou arrêter la guerre c'est le désarmement de la bourgeoisie par les ouvriers. Mais pour désarmer la bourgeoisie, il faut que les ouvriers eux-mêmes soient armés.

« NEUTRALITE » ? Mais le prolétariat n'est nullement neutre dans une guerre entre le Japon et la Chine, ou entre l'Allemagne et l'U.R.S.S. Cela signifie-t-il la défense de la Chine et de l'U.R.S.S. ? Evidemment, mais pas par l'intermédiaire des impérialistes, qui étrangleront la Chine et l'U.R.S.S.

« DEFENSE DE LA PATRIE » ? Mais sous cette abstraction, la bourgeoisie entend la défense de ses profits et de ses pillages. Nous sommes prêts à défendre la Patrie contre les capitalistes étrangers, si nous garrottons nos propres capitalistes et les empêchons de s'attaquer à la patrie d'autrui ; si les ouvriers et les paysans de notre pays deviennent ses véritables maîtres ; si les richesses du pays passent des mains d'une infime minorité dans les mains du peuple ; si l'armée, d'un instrument des exploités, devient un instrument des exploités.

Il faut savoir traduire ces idées fondamentales en des idées plus particulières et plus concrètes, selon la marche des événements et l'orientation de l'état d'esprit des masses. Il faut, en outre, distinguer strictement entre le pacifisme du diplomate, du professeur, du journaliste, et le pacifisme du menuisier, de l'ouvrier agricole ou de la blanchisseuse. Dans le premier de ces cas, le pacifisme est la couverture de l'impérialisme. Dans le second, l'expression confuse de la défiance envers l'impérialisme.

Quand le petit paysan ou l'ouvrier parlent de la défense de la Patrie, ils se représentent la défense de leur maison, de leur famille et de familles comme la leur contre l'invasion de l'ennemi, contre les bombes, contre les gaz asphyxiants. Le capitaliste et son journaliste entendent par défense de la Patrie la conquête de colonies et de marchés, l'accroissement par le pillage de la part « nationale » dans le revenu mondial. Le pacifisme et le patriotisme bourgeois sont des mensonges complets. Dans le pacifisme et même dans le patriotisme des opprimés, il y a des éléments qui reflètent, d'une part, la haine contre la guerre destructrice et, d'autre part, l'attachement à ce qu'ils croient être leur bien, qu'il faut savoir saisir pour en tirer les conclusions révolutionnaires qui s'imposent. Il faut savoir opposer hostilement l'une à l'autre ces deux formes de pacifisme et de patriotisme.

Partant de ces considérations, la IV^e Internationale appuie toute revendication, même insuffisante, si elle est capable d'entraîner quelque peu les masses dans la politique active, d'éveiller leur critique, de renforcer leur contrôle sur les machinations de la bourgeoisie.

C'est de ce point de vue que notre section américaine, par exemple, soutient, en la critiquant, la proposition de l'institution d'un référendum sur la question de la déclaration de la guerre. Aucune réforme démocratique ne peut, bien entendu, empêcher par elle-même les dirigeants de provoquer la guerre quand ils le voudront. Il faut en donner ouvertement l'avertissement. Mais, quelles que puissent être les illusions des masses quant au référendum, cette revendication reflète la défiance des ouvriers et

des paysans pour le gouvernement et le parlement de la bourgeoisie. Sans soutenir ni épargner les illusions, il faut appuyer de toutes ses forces la défiance progressive des opprimés à l'égard des oppresseurs. Plus croîtra le mouvement pour le référendum, plus tôt les pacifistes bourgeois s'en sépareront, plus profondément se trouveront discrédités les traîtres de l'Internationale « Communiste », plus vive deviendra la défiance des travailleurs envers les impérialistes.

C'est du même point de vue qu'il faut mettre en avant la revendication du droit de vote à dix-huit ans, pour les hommes et pour les femmes. Celui qui, demain, sera appelé à mourir pour la « Patrie » doit avoir le droit de faire entendre sa voix aujourd'hui. La lutte contre la guerre doit devenir avant tout la MOBILISATION REVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE.

Il faut faire pleine lumière, de tous les côtés, sur le problème de la guerre, tout en tenant compte du côté qu'il présente aux masses à un moment donné.

La guerre est une gigantesque entreprise commerciale, surtout pour l'industrie de guerre. C'est pourquoi les « 200 familles » sont les premiers patriotes et les principaux fauteurs de guerre. Le contrôle ouvrier sur l'industrie de guerre est le premier pas dans la lutte contre les fabricants de guerres.

Au mot d'ordre des réformistes : impôt sur les bénéfices de guerre, nous opposons le mot d'ordre : CONFISCATION DES BENEFICES DE GUERRE et EXPROPRIATION DES ENTREPRISES TRAVAILLANT POUR LA GUERRE. Là où l'industrie de guerre est « nationalisée », comme en France le mot d'ordre du contrôle ouvrier conserve toute sa valeur : le prolétariat fait aussi peu confiance à l'Etat de la bourgeoisie qu'au bourgeois individuel.

Pas un homme, pas un sou pour le gouvernement bourgeois !

Pas de programmes d'armements, mais un programme de travaux d'utilité publique !

Indépendance complète des organisations ouvrières du contrôle militaire et policier !

Il faut arracher, une fois pour toutes, la libre disposition du destin des peuples des mains des cliques impérialistes avides et impitoyables qui agissent derrière leur dos. En accord avec cela nous revendiquons :

— Abolition complète de la diplomatie secrète ; tous les traités et accords doivent être accessibles à chaque ouvrier et paysan ;

— Instruction militaire et armement des ouvriers et des paysans sous le contrôle immédiat des Comités ouvriers et paysans ;

— Création d'écoles militaires pour la formation d'officiers venus des rangs des travailleurs, choisis par les organisations ouvrières ;

— Substitution à l'armée permanente, c'est-à-dire de caserne, d'une milice populaire en liaison indissoluble avec les usines, les mines, les fermes, etc.

La guerre impérialiste est la continuation et l'exacerbation de